

INTERVIEW ■ UN ALBUM DE POP À TEXTES

Etienne Dahho enlève le slip

Avec *Corps & armes*, la figure de la pop française livre son album le plus personnel, intime: «Une mise à nu» (dixit). Il tourne la page de l'électronique et habille sa voix dans les nuances de l'acoustique.

XAVIER ALONSO

— Vous déclarez partout que cet album correspond à la dernière phase de votre strip-tease intime.

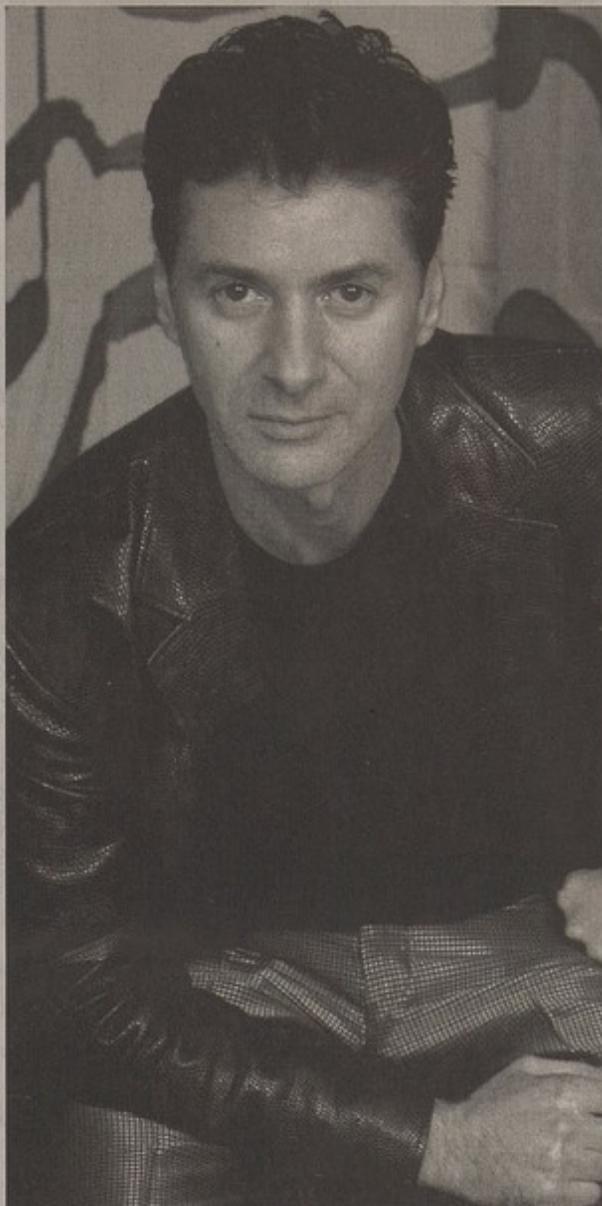
— J'ai dit cela comme une plaisanterie. Mais c'est vrai qu'à mes débuts, je portais un bonnet, des gants... qui étaient ma pudeur. Avec *Corps & armes*, effectivement, j'enlève le slip. Ce n'est pas très sérieux, quoique...

— Avant cet album très personnel est paru un *best of*. Était-ce une nécessité de faire un bilan avant de passer à autre chose?

— L'idée de *best of* ne venait pas de moi, mais j'étais assez content du résultat, car j'ai pu placer des titres qui me tenaient à cœur et qui n'étaient pas vraiment des tubes. Mais le vrai passage, c'est *Paris ailleurs* en 1991 qui a montré un côté beaucoup plus passionné et bouillonnant que le public n'imaginait par le passé. La vraie rupture se situe là, et non pas à *Eden*, ressentie comme tel uniquement parce qu'il était électronique. Alors que c'est justement l'électro qui m'a fait connaître, l'album avec William Orbit, était déjà de l'électro... de l'époque (n.d.l.r.: *Pop Satori* en 1986). En revanche, le *best of* a permis de remettre en perspective tout mon travail et les gens se sont rendu compte de son évolution, bien que pour l'essentiel, je n'ai pas changé.

— Sur ce dernier album, le changement s'entend tout de même...

— Il y a un moment où les gens vous écoutent différemment. Le succès d'un disque dépend plus du contexte dans lequel il est reçu, que de sa qualité. Pour moi, il est en filiation directe avec *Paris ailleurs*. Sans parler des musiciens iden-



Étiqueté «dandy», Etienne Dahho est las des a priori: «On m'a collé des Post-it et je passe mon temps à essayer de les décoller.»

tiques. Les Valentins et le mixeur, Tom Durack, *Corps & armes* raconte une histoire. Avec un début, *Ouverture*, et une fin, *San Antonio de la Luna*. Un morceau qui conclut en nous emmenant ailleurs. Il y a aussi le morceau fantôme, comme si je ne pouvais pas m'en sortir. J'ai beaucoup de mal à m'extraire de cet album dont la réalisation fut un moment d'émotion très fort.

— Etienne Dahho, chanteur à textes?

— Il y a un côté sérieux que je n'aime pas dans cette définition. *Heure indoue* était déjà une chanson à texte. Dans l'album *Eden* il y en a plein, peut-être plus que dans *Corps & armes*... Beaucoup de gens partent avec des a priori. C'est comme cette étiquette de dandy. On m'a collé des Post-it et je passe mon temps à essayer de les décoller. Ma musique a toujours été très écrite. Pour moi, les choses ont toujours été simples. J'essaye d'aller plus loin dans ce que je veux donner, mais mes ambitions sont les mêmes qu'en 1981 quand j'ai commencé.

— La voix est tout de même prépondérante.

— Pour cet album, le principe de base a été de travailler autour de la voix. Par le passé, nous mettions en place de nombreux arrangements, puis je devais trouver ma place. Je manquais parfois d'espace. Nous avons aussi monté les tonalités des compositions d'un demi, voire d'un ton. Nous avons mixé plusieurs versions de chaque morceau et au final, j'ai insisté pour qu'on retienne celle où la voix était la plus forte. Auparavant, c'était le contraire, je voulais toujours qu'elle se fonde dans la musique.

— C'est donc de la chan-

son plus orientée vers le texte.

— Cela reste de la chanson. C'est toujours un exercice de trouver l'espace, les mots justes, la musicalité... Il faut suggérer, créer une émotion. Ce n'est pas du tout de la littérature.

— Encore une fois, l'amour est votre thème de prédilection. S'il y a une maturité dans la forme — par la sincérité du propos — le fond est, lui, très romantique. Vous affichez une fragilité étonnante pour un quadragénaire.

— Toutes les chansons parlent d'amour ou de son manque: à deux, à trois, à cent, à mille, c'est toujours de l'amour. La rencontre de l'autre reste la chose la plus mystérieuse, la plus exaltante et la plus difficile à réussir. C'est aussi la seule expérience qui réveille en nous des choses avec lesquelles on ne peut pas tricher. Quant à mon romantisme, c'est de l'ouverture. Je suis toujours impressionné par le cynisme des gens. Pour moi, l'amour est une quête qu'il faut vivre sans masque, en se débarrassant de tous les vêtements que l'on peut endosser pour se cacher. Dans l'histoire que je raconte, il n'y a aucun subterfuge... C'est curieux, comme les gens pensent qu'à partir de 30 ans, on ne peut plus danser, sortir, tomber amoureux. Au contraire, à 40 ans, c'est mieux. La vitalité est intacte alors que la pudeur qui nous joue des tours a disparu. Les relations sont plus claires. Jeune, on est plein de terreurs, il faut faire le deuil de papa, maman, de son éducation. Avec l'âge, on peut enfin vivre selon les règles que l'on s'est soi-même fixées. On va à fond dans ses choix. Retrouver cette partie de soi, qui est jeune, pleine d'espoir, c'est bien. □

L'intranquille

L'album le plus intéressant d'Etienne Dahho: l'homme se livre davantage, se permet d'audacieuses vocalises qu'on lui pensait prohibées. Mais comme «intéressant» ne signifie pas pleine réussite, il faut évidemment mettre des bébés au concert de louanges qui accompagne la sortie de *Corps & armes*.

Méloïquement, ses limites sont connues. S'il parvient à les dépasser, elles demeurent criantes sur certains titres. Le changement: c'est ce filet de voix qu'il exhibe et fait vibrer avec une anxiété perceptible. Cela donne du grain dans les ballades paresseuses. Etienne Dahho a délaissé ainsi ces mid-temps dansants dans lesquels il excellait par la tension créée entre sa nonchalance et l'énergie des rythmiques. *Le Brasier*, premier single parfait, répète d'ailleurs ce schéma...



Sinon, c'est du côté des textes encore que l'artiste parle son œuvre. Maître des ritournelles adhésives, des bandes-son d'une époque — que seraient les années 80 sans *Epaule Tatoo* ou *Tombé pour la France* — Etienne Dahho touche par ses mots doux amers où s'exprime le désir de vivre et revivre encore les chimères. «Que vive la flamme! Pour à nouveau prendre feu et brûler jusqu'au bout», chante-t-il dans *Le brasier*. Et cela en faisant la nique à l'âge, en le revendiquant... et n'espérer rien d'autre que l'instant présent. Et surtout pas la tranquillité: *La baie*, déchirante chanson d'adieu, se complait dans cette mélancolie poisseuse des jours difficiles. Le moment est grave, unique... On est touché. Dahho a gagné.

X. A.

UTILE

Etienne Dahho, *Corps & armes*, Virgin.